

LIVRE II

PARIS - STOCKHOLM

(*VIA ROME*)

— souvenirs de voyage —

**pedro vianna
juillet/août 1976**

COPLA

pour María Maluenda

la vie est comme un voyage,
dis-je un soir à mes peines,
mais alors j'eus l'impression
d'avoir raté le train.

Paris, 30.VII.1976

pour ceux qui luttent là-bas

je viens d'un pays
où vivre
est devenu un crime

là-bas
la farine des pauvres
est celle des briques
rouges
comme leur sang
le fut autrefois

là-bas
on ne peut plus
sourire
sans honte
d'être heureux
sur des cadavres

là-bas
on ne peut plus
porter un morceau
à la bouche
sans voir l'image des enfants
et des rats qui les nourrissent

là-bas
devant les portes
il y a des gardes
armés
pour la défense
du confort des seigneurs

là-bas
des hommes crèvent
pour que d'autres
ricanent
à ciel ouvert

c'est vrai mon ami
et c'est terrible
c'est vrai mon ami
et bien caché

là-bas
vivre
est devenu un crime
et pourtant
les gens y sont
comme si la vie
n'y était plus

pour moi-même (après avoir été obligé d'être sec)

Vas-y
cache ton rire
feins d'être
l'opposé de toi-même

Tourne ton dos
au lieu
de tendre la main

Ferme la porte
que tu veux ouverte

C'est ça ou la mort

Ils t'y obligent
tu le sais

Il faut toucher
la blessure
qu'on soigne

Fais-le !
Dis-le aux Hommes !
Pleure ta faiblesse,
écris tes chansons.

*à la mémoire des morts au Chili le 11 septembre 1973,
souvenir d'un jour de défaite*

Comme des drapeaux moyenâgeux
en jour de fête bourgeoise
leurs têtes pendaient sinistres
du haut des façades grises

Ils avaient encore les yeux
de leurs beaux premiers ans
pour sourire de la beauté
d'un corps anéanti

Leurs âmes qui ne voulaient
qu'entendre les rires enfantins
faisaient naufrage au son des balles
pénétrant dans notre chair

Leurs visages exposés
au long de tous les chemins
semaient déjà la mort
de notre ennemi et vainqueur

Paris, 31.VII.1976

Eh bien, mon ami
demain
on part en vacances.

Si tu pouvais venir
à la maison
le soir
pour donner la bouffe
aux chats
et arroser les feuillages...

D'accord.
Avant de prendre la route
je passerai chez toi
pour te laisser mes clefs

Allez
merci
et compte sur moi
en août...
pour te rendre la monnaie
À demain,
merci encore.
Allez
au revoir.

Mais,
quel fou
qu'est ce rêve !

Chez moi
il n'y a pas de plante
et même pas un chat
demain je pars en train
demain je pars tout seul.

Un jour
je pris le train
pour partir
à ma recherche
par les tranches du passé
sur les ruines présentes
vers les routes d'avenir
dans ma valise
le doute
sur moi-même
et ma vie

Paris, 27.VII.1976

Parcourant les longues routes
de notre monde en morceaux
je peux voir les drames
qui nous menacent autour

C'est encore pire quand on arrive
étranger en terre étrange
plein d'illusions et de rêves
incompris un peu partout

Pénélopes sans Ulysse
obligés de refaire le jour
le fil défait dans la nuit
par d'autres mains que les nôtres

Nous les reniés fils bâtards
d'un jour de meurtre et de sang
arrivés au port ami
nous reprenons le combat

Allant de ville en ville
pour retrouver nos pareils
nos vacances sont travail
de poète, d'homme, d'ami

pour Aylton et Dora

Grenoble

première idylle
le passé repris
quinze ans après

l'enfant grandi
l'adolescent mûri
l'élément nouveau
vite élargi

Grenoble

présage lu
en ciel ami
heureux début
d'un vrai tournant

Paris, 28.VIII.1976

pour Ivan Ribeiro

Dans les galeries
d'un musée de Rome
je vis
les débuts de l'Homme

Je plonge dans les temps
garni de bijoux étrusques
nourri de formes byzantines
bercé par les flûtes païennes

Enterré dans les tombeaux antiques
je possède les secrets mortels
qui partagent l'espace
du vert squelette
qui nous précéda

Ici,
moi,
future ruine
d'un présent sans gloire
je sens le poids
d'un passé d'espèce

Roma (*Villa Giulia*), 8.VII.1976

Dans la nuit bleue de Florence
dépouillée des feux-pour-touristes
l'ancien palais se projette
ombre-chêne sur lune-blanche

Le clocher lève ses bras de marbre
et agite au vent les bronzes purs
pour bercer les rêves de mon corps seul
pour cacher les cris de mon âme usée

Dans le vert souvenir des poètes
dont le nom la pierre évoque
je me lie aux temps révolus

Pressé par la beauté du David
je traverse les nouveaux ponts
pour retrouver les peines de mes poèmes perdus

pour Amélia

Courant de ville en ville
sautant de pays en pays
assoiffé de culture
je veux tout savoir

Je cherche les églises
les châteaux et catacombes
je bois aux fontaines
aux musées et aux pavés

Je tourne, marche
monte et contemple

Je pense, chante
analyse et pleure

Je vis, je suis
je fais, j'écris

Bologna, 14.VII.1976

pour Carlos Nélon, maître et ami

Bologne a une église
petite mais fort jolie
des portes et une muraille

Bologne est ville tranquille
où le transport est gratuit
quelques heures de la journée

Bologne n'a pas de sujet
qui justifie la visite
d'un touriste faute de temps

Bologne n'est pas une halte
sauf si on y retrouve
en plus du maître l'ami

Bologna, 15.VII.1976

Venise
palafitte
gothico-byzantine
creusée
par un primitif
métro-des-eaux
recherché
comme un chemin-de-fer

Venise
enfant gâté
du moyen-âge
vêtue de l'or
de ses bateaux marchands
pont de synthèse
entre deux cultures

Venise
poème en soi
chanson de l'Homme
fresque liquide
de rêves fous
puissance antique
faite d'arcades
et sang d'autrui

Venise
décors soignés
éclat sonore
de feux menteurs

Venise
morceau tangible
d'histoire présente

Venise
pigeons et gens
palais et loges
les temps s'y forgent

Venise
on y rayonne amour

Venise
aime la vie

Venise
c'est pour mourir ici.

Venezia, 16.VII.1976

pour Pieter

Stockholm
deux ans après...

Revoir le Wasa
héritier viking
ressuscité des eaux
au bout des siècles

Il est toujours là
le vaisseau
on y travaille encore

tout y est comme autrefois

la proue la poupe
la quille les mâts

Il faut avoir des yeux
pour voir que ça changea
une sculpture par-ci
une autre planche par-là
le travail de fourmi redonne
sa belle forme au bateau

Stockholm
deux ans après...

je suis les traces
de cet exemple marin

Stockholm (*Skansen*), 21.VII.1976

pour Maurício et Beatriz

Nous sommes des gens bizarres !
Nous ne sommes pas riches
et pourtant...

chacun a sa maison
dans les villes importantes
car chacune est pour nous un foyer

Nous faisons le tour du monde
en avion en train ou bateau
comme l'on va au tabac

Nous vivons un peu partout
nord sud est ouest
comme les artistes d'un cirque

Paris Rome Bologne
New York Bonn Montréal
Alger Berlin Stockholm

Nous sommes ici et là-bas
nous vivons sans frontières
sur cette terre qui tourne

Nous ne sommes pas riches
et pourtant
la richesse de l'Homme est à nous

Stockholm, 21.VII.1976

pour toi, qui n'étais pas avec moi

Entre le ciel
et la mer
nous trompons
la nature
parmi ces gens
qui mangent
parmi ce monde
qui achète

Étrangers
à ce vacarme
au rythme
de ce bateau
nous flottons
dans mille étoiles

Entre tes lèvres
et mes mains
entre tes mains
et mes lèvres
nous vivons
à en mourir

entre Rødby Havn et Puttgarden, 26.VII.1976

pour Pieter

sur le bateau

danois

je pleure

comme l'oiseau

mort en nuit

de lune pleine

c'est quand je sens

ton absence

c'est quand je vis

ton corps lointain

entre Rødby Havn et Puttgarden, 26.VII.1976

pour Nicole, qui m'a tant incité

Retour
repandre la vie

Vacances
du rêve brisé

Retour
la maison vide

Vacances
la montre s'arrête

Retour
nouvelles tristesses

Vacances
tous ceux que l'on quitte

Retour
la fin bien prévue

Vacances
le comptage repart

Paris, 4.VIII.1976

pour Joachim

Amour
mot rabâché
très lourd échec
des jours présents

Amour
violence et peine
effort sauvage
fugue obscure
en corps étrange

Amour
vérité forgée
rêve un peu fou
geste fatal
facile à faire

Amour
mensonge ouvert
livre sans lettres
manie nouvelle
mais démodée

Amour
disque fini
voyage triste
combat perdu
sans délivrance

Amour
mythologie bâtarde
fleur sans parfum
erreur grotesque
vêtue de gaze

Amour
goût de remède
enfant né mort
force oppressive
qui abat le cœur

Amour
soir de vacances
bouche d'un jour
malgré tes routes
je te cherche encore

Paris, 30.VII.1976

pour Itala, qui me reproche le manque de gaieté

Avant de vous quitter
je voudrais vous dire
deux mots
pour vous présenter
des excuses
pour une si grande tristesse

Je voudrais
vous raconter
comment on peut arriver
à être vieux
dans sa jeunesse

Comment on doit
se blesser
pour continuer
la bataille

pour Yvonne Tabbush, sans qui tout aurait été plus difficile

Le train roule vite.
Des gens parlent à côté.
il y en a qui parlent
à mes pensées égarées

Je pense
à mon lit sans chaleur
à mes portes sans clefs
à mes gestes sans joie

Je pense

à mes choix

Je revis à l'avance
ces nuits tristes
d'amours avortées
ces heures élargies
jusqu'au bout de mes forces,
où les rêves se heurtent
aux vérités de nos temps

Je remonte la pente
des chemins répétés
de la fin des vacances.

Je glisse
vers la chambre
enfumée
où demeurent
enfermés
les fonds de ma vie

Je revois mes routes
(et les pas que j’y fis)
très éloignées de mon plan de départ
tordues par des mains
et des armes
qui se moquaient de mon sort

Je voulais le bonheur
simple
de dire ce que l’on veut
Je rêvais du droit naïf
et banal
d’aimer sans surveillance

Je n’en demandais pas beaucoup.
C’était peu et c’était juste.
Je le voulais bien pour moi.
Je l’exigeais pour les autres.

Et aujourd’hui
 quand je veux écrire
 un poème d’amour

 — quel dur résultat de ma vie —

ma plume vous dessine
le manteau de mes blessures.

Paris, 8.VIII.1976

TABLE DES TITRES

Copla	II.1
-------	------

TABLE DES INCIPT

Amour mot rabâché	II.21
Avant de vous quitter	II.23
Bologne a une église	II.13
Comme des drapeaux moyenâgeux	II.5
Courant de ville en ville	II.12
Dans la nuit bleue de Florence	II.11
Dans les galeries d'un musée de Rome	II.10
Eh bien, mon ami demain on part en vacances	II.6
Entre le ciel et la mer	II.18
Grenoble première idylle	II.9
Je viens d'un pays	II.2
La vie est comme un voyage	II.1
Le train roule vite	II.24
Nous sommes des gens bizarres !	II.17
Parcourant les longues routes	II.8
Retour reprendre la vie	II.20
Stockholm deux ans après	II.16
Sur le bateau danois	II.19
Un jour je pris le train	II.7
Vas-y cache ton rire	II.4
Venise palafitte gothico-byzantine	II.14